sins, et les bienfaits seraient semés sur

the terrain de pierre.

Les rues de Metz étaient remplies de soldats, et surtout d'officiers français qui se réunissaient sur le seuil des maisons bourgeoises, se disant « au revoir » et « ben voyage » serraient la main aux bourgeois, et se préparaient à partir. Plusieurs des officiers étaient accompa-

gnés de leurs femmes en deuil. Au coin des murs on lisait un ordre officiel au sujet du vo age en Allemagne. Sur ses affiches nos autorités militaires appe-laient l'attention de messieurs les officiers sur le fait qu'un convoi extraordinaire pour 500 personnes partait l'après-midi pour l'Allemagne, et qu'ils pourraient y prendre place.
Sur 20 soldats français dans les

rues on voyait à peine un Prussien. S'ils eussent voulu nous tuer avec leurs bâtons, la peine n'eût pas été grande. Pourtant, comme à Sedan, tout alla bien tranquillement, aucun acte de violence lieu, même dans les cafés, où les Français et les Prussiens étaient conson-

dus ensemble.

Lersque j'entrai dans la salle à man-ger de l'Hôtel du Nord, je la trouvai remplie d'officiers français. J'étais dans le camp ennemi; pas un seul uniforme prussien L'une des tables n'était qu'à demi-occupée; je m'emparai d'une chaise.

— « Pardon, monsieur, les places sont prises pour les officiers I me dit l'hôtesse en me regardant par-dessus l'épaule. -Pardon, madame, vous vous trompez, répondis-je, les officiers sont pris, mais

pas les places. » L'hôtesse reconnut que j'avais raison, et me servit un « bœuf à la mode, » qui, certainement avait été enfourché jadis par un hussard ou bien avait traînd un canon quelconque. J'avais pris la précaution d'apporter d'Ars-la-Moselle un morceau de pain blanc, que je posai surla table.—Tiens, le joli pain! s'écria un

garçon, en regardant le pain blanc comme si c'eût été une curiosité. Demain, nous aurons aussi du pain blanc, ajouta-t-il, tandis que je soupesais de la main le pain du siège. Il était lourd comme du plomb et sait de seigle et de son. >

De Paris à Versailles.

ÉPISODE DU VOYAGE DE M. THIERS

Nous empruntons à un journal de Paris, les détails suivants sur le départ de M. Thiers pour Versailles.

Hier, vers deux heures, le drapeau blanc ut hissé à Brimborion, et toute la ligne que troublaient parfois quelques feux d'avant-postes devint silencieuse.

Seul, le Mont-Valérien, qui n'avait pasété prévenu, continua à envoyer des obus sur saint-Cloud.

L'ordre avait été donné à Boulogne que toutes les maisons fussent closes, que tous les volets fussent fermés, et que personne ne se montrat dans les rues, où circulaient peine quelques soldats. Un officier de uhlans, accompagné d'un

thlan porte-fanion parlementaire, s'avança sur le pont de Sèvres jusqu'à la tranchée qui le coupe. Ces deux Prussiens étaient à

De ce côté, un officier de la ligne s'avança sur le pont aussi loin qu'il put aller, et les deux parlementaires s'étant salués, échan-gèrent en criant les paroles suivantes; ce

deux parlementaires s'étant salués, échangèrent en criant les paroles suivantes; ce fut le Français qui commença:

— J'ai ordre de vous prier d'attendre jusqu'à trois heures et demie.

— Cela a'entre pas dans mes instructions; je vais an déférer.

Le utlan se retira et revint avec un grand monsieur à la barbe noire qui, sautant dans un canot muni d'un drapeau blanc, vint s'expliquar avec l'officier français.

Co personnage, qui appartient évidemment à l'autorité civile et qui s'exprimait très-facilement en français, est sans nul doute attaché à M. de Bismark: c'est lui qui était chargé de recevoir M. Thiers aux limites prussiennes.

— M. Thiers n'avant que vingt-quatre heu-

ennes. M. Thiers n'avait que vingt-quatre heures, dit-il ; le délai est expiré, mais j'atten-

res, dit-il; le délai est expiré, mais j'attendrai jusqu'à 4 heures.

Cela dit, il repassa l'eau, et l'officier français regagna le pont. Le uhlan lui dit alors qu'il s'en allait attendre hors du vent et de la pluie, uui venait par petites rafales. Puis il se retira, le Français resta à son poste.

A quatre heures moins un quart, trois voitures venant de Paris traversèrent Boulogne, se rendant au gont de Sèvres, au pied

logne, se rendant au pont de Sèvres, au pied duquel elles s'arreterent.

Le premier était un coupé de maire; elle était suivie d'un domestique à cheval et en livrée; elle contenait M. Thiers et un em-ployé de l'administration française.

Les deux autres voitures étaient des fiacres. L'un ne renfermait que des bagages; dans le troisième se trouvaient un colonel d'état-major et un capitaine de la garde nationale.

Le uhlan avait reparu sur le pont, et l'é-missaire civil attendait sur l'autre rive. Les bagages furent descendus dans un ca-not qui attendait et qui emporta tous les

nouveaux venus, plus deux soldats qui pri-rent les rames et l'officier qui tint la barre. M. Thiers était enveloppé d'un ample mac-ferlane; sa tête était coiffée d'un chapéau blanc en deuil. Il prit pied sur l'autre rive, et salua l'Allemand qui était découvert.

Au moment de prendre congé, ce dernier s'adressa au colonel français en ces termes : « Vous me donnerez l'adresse où il faut envoyer cela

L'on se sépara, et M. Teiers, à pied, gagna le village, dans lequel il disparut, tandis que le canot français regagnait sa rive. Tout aussitôt les drapeaux blancs furent

On sait que la légion étrangère, qui a com-battu à Orléans d'une manière si héroique, renfermait un grand nombre de Belges : ils

sont morts pour la France, comme les Spar-tiates mouraient aux Thermopyles pour le salut de leur patrie. L'un d'eux, qui a échap-pé au désastre, vient de donner dans une lettre des renseignements sur ce glorieux com-bat. Pendant que l'armée française lachait pied, un groupe de 3,500 hommes, sans un seul canon, résolut de tenir tête aux 34,000 Prussiens qui attaquaient Orl/ans avec soixante pièces d'artillerie. Ce groupe était formé des 1,534 soldats de la légion étran-gère, d'un bataillon de chasseurs à pied et de la mobile du département de la Nièvre. Pendant onze heures, ils ont soutenu cette lutte inégale avec une intrépidité sublime, avec une abnégation absolue : en vain les les balles, les obus les décimaient sans relàche, en vain on criait de se rendre : leur les balies, les obus les decimaient sans rela-che, en vain on criait de se rendre : leur seule réponse était un feu continuel qui jon-chait la terre de morts. Enfin, tous leurs of-ficiers ayant péri, un capitaine français, M. De Villeneuve, marié avec une Belge appar-tenant à une honorable famille de Bruxelles, resta soul pour les commander. Les somresta seul pour les commander. Les som-mations que lui adressaient les Prussiens, ils les repoussait par des mots énergiques et dignes de Cambronne, qui électrisaient ses compagnons. La fin de la lutte fut digne du combat : les derniers survivants, au nombre de soixante-douze, parvinrent à battre en retraite et sont arrivés à Beurges, où on va les incorporer dans deux bataillons d'Afri-La glorieuse phalange a fait un tel

que. La glorieuse phalange a fait un tel carnage des Prussiens, que la gare, la cathédrale, tous les édifices d'Orléans sont encombrés de leurs blessés: ils cachent avec son le nombre de leurs morts.

M. de Villeneuve, qui était précédemment officier dans la troupe de ligne, avait donné sa démission vers la fin du règne de Napoléon III, dégoûté par le spectacle de l'armée française, où régnaient l'indiscipline et l'injustice; où tout annonçait une décomposition rapide. Quaud il a vu son pays en danger.il rapide. Quaud il a vu son pays en danger, il a repris du service comme volontaire et contribué pour une grande part à organiser la légion étrangère. Ce n'est pas seulement un officier sans peur et sans reproche, c'est un homme instruit, un homme de talent, qui occupe ses loisirs à une traduction de Ju-

DÉPART D'UN BALLON POUR PARIS

Nous lisons dans le Journal de Rouen: « Un ballon est parti de l'île Lacroix, hier, à onze heures et demie du matin. Ce ballon, déposé dimanche au matin dans l'établissement Baubet, avait été, dans l'après-midi, transporté près de l'usine à gaz, afin d'y être gonflé plus aisément. L'opération du gonflement eut lieu daus la soirée, et le ballon, prêt à partir au premier vent favorable, resta toute la nuit dans la prairie où se trouve l'usine à gaz. Des gardes mobiles surveillèrent le véhicule aérien, qui devait transporter à Paris M. Tissandier, chargé de messages officiels du gouvernement de Tours pour le gouvernement central.

> L'habile aéronaute, vers onze heures du matin, hier lundi, trouvant que le moment était favorable, fit ses derniers préparatifs de voyage et partit accompagné d'un autre voyageur.L'un et l'autre paraissaient certains du succès de leur entreprise, et pourtant en fut-il jamais de plus hardie et de plus dangereuse? Partir de Paris en ballon pour aller n'importe où, tomber assez loin des Prussiens, pouvait paraitre, il y a quelques semaines, le comble de l'audace; mais nous nous habituons tellement à l'extraordinaire, que peut-être aujourd'hui ne remarquera-ton pas assez ce qu'il faut d'intrépide coura-

que peut-être aujourd'hui ne remarquera-t-on pas assez ce qu'il faut d'intrépide coura-ge pour oser, d'un point quelconque, se di-riger vers Paris avec le projet d'y descen-dre.

Les ballons, on le voit, ont au départ une telle puissance d'ascension, qu'en quel-ques instants ils peuvent atteindre une très grande élévation; ceci leur permet donc d'é-chapper aux balles ennemies et encore n'y fait vite, la descente, au contraire, ne peut s'effectuer qu'assez lentement. Le ballon, au moment de son passage sur les lignes prus-siennes qui entourent Paris est donc très exposé aux atteintes des projecties. Sans doute la descente pourra avoir lieu la nuit, als nous avons en ce moment un magnifi-

que clair de lune, et puis comment descen-dre au milieu de Paris?

Tous ceux, cependant, qui assistaient hier à Rouen, au départ de deux intrépides aéronautes et qui voyaient leur habileté et leur assurance, ont partagé leur certitude d'un heureux voyage. Des marins qui les ont observés longtemps, affirmaient qu'il était impossible de suivre sa ligne avec plus de

précision Le magnifique ballon, qui s'était élevé verticalement, parut rester quelques mo-ments immobile à une assez grande hauteur, et ce n'est qu'après environ un quart d'heure

de cette immobilité apparente, qu'on le vit parfaitement se diriger vers Paris. • Ce ballon est un de ceux qui, depuis le siège, nous ont apporté des nouvelles de la

De Rouen et des environs heaucoun de personnes ont aperçu dans l'air le majes-tueux véhicule; en plusieurs endroits, la foule s'était amassée, et l'on peut affirmer que tous faisaient des vœux, et les vœux les

plus sincères pour son heureux voyage.

Nous apprenons, dans la soirée, que, le vent ayant fait défaut, M. Tissandier et son compagnon de voyage ont du descendre à Romilly-sur-Andelle.

Chronique locale & départementale

M. le maire de Roubaix, a reçu de M. le juge-de-paix du canton-ouest, la lettre

- · 4 M. le maire, président du Conseil de recensement de la garde nationale.
 - Monsieur le maire,
- « Aux termes de l'article 15 de la loi du

13 juin 1851, peuvent se dispenser du service de la garde nationale, les magistrats de l'or-dre judiciaire et les citoyens agés de plus de

cinquante-cinq ans.

J'ai l'honneur de vous înformer que j'entends ne pas user du bénéfice de cette double dispense, pendant la durée de la guerre et je vo prie de me faire immédiatement inssur les contrôles du service ordinaire de la compagnie dans laquelle je dois être

Veuillez agréer, M. le maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le juge-de-paix du canton-ouest de Roubaix, « BONNIER . »

Encore un accident qui démontre une fois de plus, combien il est nécessaire d'apporter la plus grande prudence dans le maniement des armes à feu.

Hier soir, vers 7 heures, une personne se trouvant au Café de Gand, Grande Place à Lille, montrait à plusieurs per-sonnes le mécanisme d'un fusil anglais. L'arme était chargée. Par suite d'une imprudence inexplicable, le coup partit et une balle alla frapper dans la pre-mière salle un jeune homme, M. Vande-hem, fils de M. Vandehem, entrepreneur. Le projectile pénétra dans l'épaule gauche, traversa le divan sur lequel le pauvre jeune homme était assis et alla se loger dans le mur à une profondeur de cinq centimètres environ

La blessure est grave mais nullement dangereuse. La victime de ce fatal ac-cident a dû être transportée en voiture à son domicile.

On nous assure quel'ancien lieutenantcolonnel du 39° de ligne, dont personne n'a oublié à Cambrai l'allure militaire et les vaillants états de service, a été nommé général de brigade, à la suite de son évasion de Metz.

M. Vincendon serait alors le plus jeune gênéral de l'armée, car il n'a pas plus de

Les journaux de Beauvais annoncent que lundi matin, à huit heures, le corps de la garde royale prussienne en garni-son dans cette ville, en même temps qu'une partie des troupes arrivées la veille, ont quitté Beauvais se dirigeant, dit-on, sur Gournay et de là sur Rouen.

On s'occupe à Rouen d'une invention qui est d'une actualité inconteste ble, c'est le capuchon paraballes, dû à M. Lucien Fromage; cette invention, toute simple, est appelée à rendre des services. L'inventeur a atteint le double but qu'il s'était proposé : d'abord occuper et donner ainsi des ressources à ses ouvriers, ensuite procurer un vêtement à très bon marché (3 fr. 75) pouvant autant qu'il est possible de le faire garantir le corps contre la pluie, le froid et les balles. Quand il pleut et qu'il fait froid le ca-

puchon paraballes abrite la tête et les épaules du soldat; au combat, placé sur la poitrine, il devient un excellent plastron contre les balles sansgêner en rien celui qui le porte. - Son poids n'est que de 300 grammes.

Quelques erreurs s'étant glissées dans extrait du procès-verbal de la séance de la Chambre syndicale (7 novembre.) nous le reproduirons dans notre numéro de demain.

AVIS.

«Afin d'assouplir le corps et de le rendre par là dur à la fatigue, afin de don-ner à chacun confiance en ses propres forces, le commandant du bataillon mobilisable, ouvre à l'hôtel du Nord, trois fois par semaine, un cours suivi et gra-tuit d'escrime au fleuret. — Les leçons seront données les lundi, mercredi et vendredi, de 8 heures à 11 heures du soir. Un appel est fait à tous ceux qui peuvent remplir les fonctions de prévôt.

— M. Dubreuil, dirigera lui-même le cours et formera les instructeurs.

» Les rétributions ou gratifications données par les élèves seront versées intégralement dans la caisse de la masse générale d'entretien et serviront, nonseulement à aider à couvrirtous les frais généraux du bataillon, mais encore à venir en aide aux plus nécessiteux d'entre les mobilisables.

Cette caisse, réglementaire du reste, sera administrée par le trésorier et la gestion placée sous la surveillance du conseil d'administration du corps.

Le cours est ouvert pour tous, sédentaires ou mobilisables. Il commencera vendredi prochain.

VILLE DE ROUBAIX. Cours public de chimie.

Lundi 14 novembre à 8 h. 174 du soir.

Indigo Historique de l'Indiho; manière de le récolter.Indigo du Bengale.

Cours public de physique.

Mercredi 16 novembre à 8 h.1/4 du soir

Historique des télégraphes. Télégraphe de Sammering ; avertisseur de Schweger ; télé-graphe de Schilling ; ttélégraphe de Whats-on ; télégraphe de Stenheil .

Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Saarbruck, 9 novembre 1870.

Le Nouvelliste de Versailles annonce que M. Werder, attaché militaire de la Prusse à St Pétersbourg, est arrivé au quartier général du roi. Il y restera quel-

que temps. L'archevêque Ledochwski est arrivé de Polen à Versailles.

Quelques fonctionnaires supérieurs de l'ancienne administration de Versailles ont été arrêtés par suite des communi-cations secrètes qu'ils entretenaient avec Paris et par l'opposition qu'ils faisaient aux ordonnances des autorités alleman-

Dans le ballon capturé près de Ver dun se trouvaient plusieurs anglais qui prétextaient de suir de Paris. On a trouvé sur eux un grand sac de lettres qui a été remis à l'état-major pour être exa-

Berlin, 9 novembre 1870.

La Correspondance provinciale dit que le Reichstag sera probablement con-voqué vers le 20 de ce mois, afin de prendre des résolutions sur les moyens pour continuer la guerre ainsi que sur l'entrée des Etats du Sud dans la confédération du Nord. L'entrée du du-ché de Bade, du grand-duché de Hesse et du Wurtemberg n'est plus sujette à des doutes ; quant à l'entrèe de la Ba-vière, les négociations continuent encore. Des définitions plus exactes sur la session du Reichtag, ne peuvent être données qu'en ayant égard à la tâche à accomplir prochainement sur le théâtre de la guerre.

La Correspondance primitive dit au sujet de l'attaque de Paris, que l'ordre en sera certainement donné au moment le plus opportun, en prenant en consi-dération toutes les circonstances et surtout celles qui se rapportent aux événe-nents intérieurs de Paris.

Versailles 9 novembre 1870.

Les 7 personnes qui se trouvaient dans les 3 ballons capturés par nous, ont été internées dans des forteresses allemandes pour être jugées par un conseil de guerre. Les papiers qu'on a trouvés sur elles conpromettent des diplomates et autres personnes auxquelles, eu égard à leur position et leur sentiment d'honneur on avait permis de communiquer avec Pa-

Versailles, 9 novembre 1870. La 4º division était le 3 novembre dejà dans les environs de Versailles, la 3º à Château-Thierry, le prince Frédéric-Charles à Commercy.

Berne, 9 novembre 1870. M. Brunkut, commandant des troupes

suisses, annonce que les Prussiens sont entrés aujourd'hui à Montbelliard.

Le Bund annonce que Garibaldi est en désaccord avec les francs-tireurs.

Tours, 10novembre. A New-York, dans les élections générales, les républicains l'ont emporté légè-rement sur les démocrates.

Rome, 9 novembre. L'Observatore romano, dit que le gou-vernement italien a pris possession du

Florence, 9 novembre 1870. On assure que M. Minghette apporte les assurances les plus positives sur les dispositions favorables du cabinet de Vienne à l'égard le la politique de l'Italie dans la question de Rome, M. le ministre Oldoini ira prochainement reprendre son poste à Lisbonne.

SOUSCRIPTION NATIONALE

LISTES DU COMITÉ

Liste 21. - Demi-Cercle, Place Notre-Dame
Les amis du Demi-Cercle 25 f. — Anony-

me 50 c.—Anonyme 50 c.—Un père qui a 2 fils au service 2 f.—Vanlaton 5 f.—Anonyme 50 c.—Lonis Delannoy 5 f.—Anonyme 1 f.— Tobie 1 f.—A. Leveugle 2 f.—Mme Deschamps 50 c.— E. Jacqz-Henneuse 5 f.—Paul Rouzé 10 f.—Amand Verne 1 f. Vve Ancequince 2 f.—Plouvier Fontenelle 2 f.—Pouvier Fontenelle 2 f.—Pouvier Fontenelle 2 f.—Rouzé père 5 f.—F. Van Robaeys 5 f.—Godelin 3 f.—Debaudringhien 30 c.— Lecerf 30 c.— Raymond Nyffle 1 f.—Nesnil 1 f.— Mme Pollet 50 c.—
Balsar 50 c.—Debier 2 f.— Henri Leroy fils 50 c.—J. Catteau 5 f.—V. Becquart 5f.

—M. Becquart 50 c.— H. Brisou 30 c.— F.
Labsout 50 c.—Anonyme 50 c.—P. Penard 1 f.— L. Fremeaux 50 c.— Anonyme 10 f.

— Timal 50 c.—Henri Screpel 5 f.— T. Leborgne 1 f.—Afibelmée 2 f.—P. Scrépel 2f.

—Anonyme 50 c.—L. D'halluin 5 f.— Carlos Demarcy 3 f.—L. Legrand 5 f.— E. Van Hove, président, au nom de la société anglo-française, 40 f.— Mme Vev Lecherf 5 f.—

Lucien Lecerf 5 f.—Albert Lecerf fils 5 f.— Herrengt 5 f.— Produit d'une partie de cartes 1 f.55. Nyffle 1 f. -Nesnil 1 f. - Mme Pollet 50 c. tes 1 f.55.

Ensemble 187 f.65.

Avis important aux familles prisonaiers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la

censure. Il importe [donc, pour assurer leur prompte arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brè-ces, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les cen-seurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

AVIS AU PUBLIC Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étreignent fParis, l'administration est décidée à aire tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut a-dresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plure d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les réglements ordinaires de la poste. On recevra aucune lettre chargée

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'intérêt même de leur transmission, les départs seront irréguliers, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien pu-blic, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissauce à M, Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essavés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, mème, et peut-être surtout, si l'ondevait se servir de leurs ex-pédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un bal lon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux altaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Priére est saite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence. 326

SOUS CE TITRE:

AUX ARMES!

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance mationale

MM. J. Cuvelier et victor verdier de Lille, viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons

En vente au bureau du journal, et ches tous les marchands de musique.

Prix: 1 fr.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs DÉPOT DE TISSUS

vareuse et pantalon d'uniforme ruc Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse Drap bleu mat à 6 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur
Drap castorine extra fin 45 fr. 75

Montre perdue.

Une montre de dame, en or, a été perdue dans la soirée du 9 courant depuis l'église St Martin jusqu'au n° 50 de la rue Neuve, prière à celui qui l'a retrouvée de la reporter chez M. Henri Wibaux, rue Neuve 50.